




# Michel Fayad : « L'affaiblissement de l'Iran ne fait pas disparaître la menace islamiste, il la libère »

Par [Alexandre Devecchio](#)

Il y a 12 heures

 [Ajouter Le Figaro à vos sources préférées](#)

Ali Khamenei guerre en Iran Islamisme



Michel Fayad. *Fabien Clairefond*

**ENTRETIEN - Malgré l'élimination des principaux dirigeants iraniens et la signature d'un accord, les gardiens de la révolution sont toujours en place et la menace islamiste, loin de**

## **s'éteindre, se réinvente aux portes de l'Occident, explique l'analyste en géopolitique qui publie *Après la guerre ?* (Fayard).**

*Analyste en sciences politiques et en géopolitique, Michel Fayard vient de publier *Après la guerre ? La menace à nos portes* (Fayard).*

---

**LE FIGARO. - Votre livre s'intitule *Après la guerre ?*. Le protocole d'accord signé à la mi-juin à Versailles entre les États-Unis et l'Iran a volé en éclats en trois semaines. Quel bilan tirez-vous de cette guerre ? Les Gardiens de la Révolution en sont-ils les grands gagnants ?**

Dès les premières heures des frappes américano-israéliennes du 28 février 2026, les États-Unis et Israël ont éliminé le Guide suprême Ali Khamenei, le chef du Conseil de défense Ali Shamkhani, le ministre de la Défense, le chef de l'armée et le commandant des Gardiens de la Révolution, Mohammad Pakpour. Les capacités militaires iraniennes ont été gravement endommagées et l'économie est exsangue. Pourtant, la République islamique a survécu et proclame sa victoire.

Le protocole conclu par la suite n'est ni un diktat ni une capitulation. Il accorde des dérogations immédiates aux exportations pétrolières, promet la levée de toutes les sanctions, le dégel des avoirs et une enveloppe d'au moins 300 milliards de dollars mobilisée auprès des partenaires régionaux — sans un dollar américain. En échange : la réouverture d'Ormuz et l'engagement, déjà pris par le passé, de ne jamais se doter de l'arme nucléaire. Aucun démantèlement n'est organisé, ni du nucléaire, ni du balistique.

Trois semaines plus tard, le protocole était caduc. Après l'attaque de trois navires commerciaux dans le détroit d'Ormuz les 6 et 7 juillet, les États-Unis ont frappé quelque quatre-vingt-dix objectifs militaires en Iran en deux vagues nocturnes. Téhéran a riposté par une centaine de drones et de missiles contre les bases américaines du Koweït, de Bahreïn et du Qatar. Le 9 juillet, Donald Trump a déclaré le cessez-le-feu terminé et le mémorandum caduc. Les frappes se poursuivaient pendant les funérailles du Guide, inhumé vendredi à Machhad. Et l'Iran, maître du détroit par où transite un cinquième du pétrole mondial, y impose désormais son propre droit de passage. Voilà ce que valait l'accord.

Les Gardiens de la Révolution sont les grands survivants de cette guerre. Ils tiennent désormais seuls les rênes du régime. Le 8 mars, le fils de Khamenei, Mojtaba, a été désigné Guide suprême. Il n'est jamais apparu en public depuis et ne s'exprime que par écrit. Son communiqué du 18 juin n'est pas une approbation mesurée du protocole : il y déclare avoir eu « un avis différent » et n'avoir donné son autorisation que sur l'engagement du président Pezeshkian de préserver les droits de la nation et du Front de la Résistance. C'est un désaveu par anticipation, la responsabilité de l'accord étant reportée sur le gouvernement.

Autour de lui, l'organigramme est militaire. Mohsen Rezaee, chef des Gardiens pendant seize ans, est revenu comme conseiller militaire du nouveau Guide. Comme je l'expliquais déjà en juin 2025, les deux piliers sont Rezaee et Mohammad Ali Jafari, architecte de la « défense mosaïque » et chef des Gardiens pendant douze ans. S'y ajoutent Ahmad Vahidi, ancien chef de la Force al-Qods créée par Rezaee, propulsé à la tête des Gardiens dès le 1er mars, et Mohammad Bagher Zolqadr, ancien numéro deux de Rezaee et beau-frère de Jafari, nommé secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale le 24 mars, une semaine après qu'une frappe israélienne

eut tué Ali Larijani, qui en tenait les commandes. Larijani était un négociateur ; Zolqadr est un pasdaran. Ce jour-là, les Gardiens ont cessé d'influencer le régime : ils l'ont occupé.

Maintenir un Guide suprême permet de conserver le Velayat-e faqih, c'est-à-dire le commandement sur les proxys : le Hezbollah au Liban, le Hachd al-Chaabi en Irak. Cependant, un accord-cadre est en cours d'application entre Israël et le Liban et exige le désarmement du Hezbollah, et Bagdad s'est engagé à désarmer les milices chiites du Hachd al-Chaabi d'ici le 30 septembre. Les Gardiens n'ont pas seulement survécu. Ils ont restructuré le régime autour d'eux.

**En conclusion, vous écrivez que « la vraie question n'est pas : quand la guerre sera-t-elle gagnée ? mais sommes-nous prêts à un combat de long terme ? ». L'accord conclu par Donald Trump montre-t-il que l'Occident n'est pas prêt à mener ce combat ?**

Mon livre ne réduit pas cette guerre à l'Iran ou au Hezbollah. Le véritable affrontement oppose les démocraties à une idéologie — l'islamisme, chiite comme sunnite — et à une dépendance économique qui nous lie les mains. Une idéologie ne se détruit pas depuis les airs, ni par un texte signé à la hâte.

Ce protocole illustre parfaitement notre impréparation. L'administration Trump a préféré un compromis à une stratégie de long terme. Téhéran, lui, a préservé l'essentiel : son appareil idéologique, ses réseaux d'influence, ses capacités stratégiques — et il a obtenu l'allègement de la pression économique.



**Tant que nous refuserons d'admettre que l'affaiblissement d'un régime ne fait pas disparaître l'idéologie qui l'anime — et peut même**

## **en libérer d'autres formes —, nous resterons vulnérables.**

La vraie guerre commence maintenant. Elle est idéologique, financière, culturelle et démographique. Elle se joue au Moyen-Orient, mais aussi en Europe, en France particulièrement, via les réseaux sunnites financés par les pétromonarchies autant que via les proxys chiites. Tant que nous refuserons d'admettre que l'affaiblissement d'un régime ne fait pas disparaître l'idéologie qui l'anime — et peut même en libérer d'autres formes —, nous resterons vulnérables. L'accord de juin 2026 n'était pas une victoire : c'était un aveu. Sommes-nous prêts à un combat de long terme ?

**Dans votre livre, vous montrez qu'il faut regarder le Moyen-Orient pour comprendre ce qui attend l'Occident. La guerre est-elle à nos portes ? Qui sont nos ennemis ?**

Le sous-titre *La Menace à nos portes* n'est pas une figure de style.

L'islamisme est une réactivation cohérente de la dimension juridique et politique des textes islamiques. Des millions de musulmans refusent cette lecture dans leur vie, mais ce choix personnel ne réfute pas les textes.

Nos ennemis ne sont pas les musulmans, mais une idéologie totalitaire qui possède deux versants. Le premier est chiite. Il comprend la République islamique d'Iran, ses proxys, ses réseaux dormants, ses activités d'espionnage, les attentats contre les intérêts juifs ou israéliens, ainsi que sa convergence avec le crime organisé, notamment le narcotrafic et la DZ Mafia. Le second est sunnite. Il constitue le réservoir le plus vaste puisque les sunnites sont huit fois plus nombreux que les chiites. Il s'appuie sur les réseaux wahhabites, salafistes, les Frères musulmans et le Tabligh, financés par les pétrodollars. C'est de ce milieu qu'ont émergé les attentats de masse subis par la France, depuis *Charlie Hebdo* jusqu'à l'assassinat de Dominique Bernard.

L'affaiblissement de l'Iran ne supprime pas la menace, il la libère en relâchant la rivalité chiite-sunnite. Les principaux acteurs en embuscade sont la Turquie d'Erdogan, puissance islamiste en costume démocratique, les pétromonarchies, le Pakistan nucléaire et la Syrie islamiste. La guerre est déjà à nos portes : financements étrangers, réseaux d'influence, propagande numérique et séparatisme. La première condition est de nommer ce que nous combattons.

## **Vous êtes libanais. Qu'est-ce que la France peut apprendre de l'histoire du Liban ?**

La France du couchant (la France) doit analyser ce qui s'est passé dans la France du levant (le Liban) et en tirer les conséquences. Première leçon : une démocratie ne se protège pas en étant simplement une démocratie. Le Liban était la plus ancienne démocratie de la région, un État pluraliste où les chrétiens d'Orient n'étaient pas soumis aux musulmans, précisément ce que l'islamisme ne pouvait tolérer. Il a cru que son ouverture, sa presse libre et ses universités le mettraient à l'abri. Elles ne l'ont pas protégé.

Deuxième leçon : une souveraineté ne se perd presque jamais en un jour, elle se cède par tranches. Les abus sont devenus des débordements, puis une norme, jusqu'à ce que l'État ne contrôle plus ni toutes les armes, ni ses frontières, ni sa politique étrangère.



Michel Fayad

# Après la guerre ?

La menace à nos portes



Après la guerre, la menace à nos portes De Michel Fayad, éditions Fayard, 128 p. 10€

## La rédaction vous conseille

- [Comment les marchés ont résisté à la guerre en Iran](#)
- [Plus de 500 navires encore bloqués au large de l'Iran, 25 passés jeudi... Le déblocage du détroit d'Ormuz est-il en vue ?](#)
- [Nicolas Baverez : « Fausse paix avec l'Iran, vraie guerre avec la Russie »](#)

---

## Sur le même thème

**Menace d'escalade, détroit d'Ormuz... Pour Donald Trump, le spectre d'une « guerre sans fin » en Iran 🇺🇸**



---

**Du Vietnam à l'Iran, pourquoi l'Amérique n'arrive plus à gagner ses guerres 🇺🇸**



---

**Guerre au Moyen-Orient : pourquoi les cours du pétrole ne flambent pas, malgré le regain de tensions 🇺🇸**



---

**Croissance, accord commercial, consommation... Comment l'Inde a géré les retombées économiques de la crise du Golfe**



---

**Renaud Girard : « Pourquoi le Liban est crucial dans la stratégie iranienne » 🇺🇸**



---

**«Les Américains ont inventé le mode d'emploi de la guerre économique, et l'Iran l'a retourné contre eux, avec succès» 🇺🇸**



---

**« Les Américains nous laissent seuls avec le chaos » : le peuple iranien, grand perdant de la guerre de Donald Trump 🇺🇸**



---

**Opposé à la guerre, JD Vance, négociateur malgré lui de la paix avec l'Iran 🇺🇸**



---

**«Des ingrédients qui nous font penser à la crise passée des subprimes» : les entreprises françaises fragilisées par leur fort endettement 🇫🇷**

---



**Entre l'Iran et les États-Unis, un accord qui bat déjà de l'aile 🇫🇷**

